

LE BRUIT REVU DU MONDE

PRISE DE PAROLE

pauline thimonnier

Il est aisé de s'exprimer – nous le faisons même involontairement, l'expression nous échappe... Il est plus difficile de prendre la parole. La prise de parole appelle un engagement, une légitimité, un (dés)espoir à coup sûr. Elle est un sursaut, un appel ; une pensée en action. *La parole prise* en effet, l'est toujours par l'acuité d'une pensée, qu'elle s'organise ou qu'elle exulte, qu'elle se fasse déferlante, cri, boomerang ou explosion... De l'expression à la prise de parole, il y a un écart ; une marche en plus sur l'échelle du désir, de la nécessité et de l'espoir.

Ce premier numéro interroge les formes de prise de

parole que les auteurs émergents proposent aujourd'hui à la scène afin de saisir les aspirations, les tentatives et les combats qui animent leurs écritures. Les *comment* et les *pourquoi* prendre la parole sur une scène sont exponentiels à plus d'un titre, et cet infini de possibles fait de la prise de parole, dès qu'elle devient motif et/ou moteur de l'écriture, un élément libre – personnalisable à souhait – avec lequel composer.

Mais, au-delà de la vertigineuse diversité des formes et des styles qu'elle met en jeu, la question de la prise de parole dans nos écritures permet d'ouvrir un large pan de réflexion sur la(es) posture(s) de l'auteur vis-à-vis des arts mêlés de nos plateaux, et surtout, sur le rôle de nos scènes dans la société d'aujourd'hui, leurs marges de manœuvres, leurs prises de risque et leurs luttes. Comment les auteurs pour la scène prennent-ils aujourd'hui la parole ? À qui la donnent-ils ? Que cherchent-ils ainsi à provoquer ?



PHOTO // TMAX 400 // PARIS // CHEZ PAULINE
// JANVIER 2009 // PRUNE SAUNIER-DARDANT

Toujours motivée et en cela subjective, la prise de parole révèle l'être qui s'y confronte – ses prises de position face au monde, sa manière d'articuler le langage à sa pensée ; son intime conviction. Momentanée, souvent éphémère, la prise de parole se fait condensé d'être, accélérateur d'émotion et de vie ; sa fugitivité trahit une urgence à dire et par là, à exister.

Enfin, toujours destinée à un auditoire, la prise de parole exige d'être publique ; celui qui est détenteur de la parole se doit de l'adresser à quelqu'un. Il y a de la représentation en jeu dès lors qu'on approche la prise de parole ; il y a représentation de l'un face à l'autre et/ou au monde, de l'un face au réel et/ou à son image. Motivée, momentanée, adressée... la prise de parole est théâtrale par nature mais se singularise par le rapport qu'elle met en jeu entre l'intime et le réel. Parce que prise dans une pensée, la parole est ici confrontée à des réalités subjectives ; elle révèle les visions intimes que l'on se fait du monde.

Chacun selon leurs enjeux, les six textes que nous présentons confrontent l'intime au réel et à ses multiples réalités. Certains choisissent d'affronter des événements réels comme l'explosion d'AZF et son oubli médiatique (**Azote et fertilisants**) ou le choc suivant un déni de grossesse et l'abandon de l'enfant par sa mère dans une poubelle (**0615366417**) et de les rendre sensibles par le biais de la fiction, même documentée. Les autres mettent la fiction en tension – voire en échec – et s'attaquent à des réalités tronquées, trompeuses, traquées par des modèles de représentation. Comment sortir du conformisme, questionnent les « je » répétés de **Mal de mer** et de **Grands espaces** au sous-titre évocateur (**Publicide**). Comment écrire pour les scènes face au poids des images, interrogent avec le **publicide**, l'écriture d'une série théâtrale destinée à être jouée en une semaine, un épisode par soir, comme un rituel télévisé (**Addictions**), et la logique poétique d'un texte cinématographique sur la catastrophe et ses images (**Comme un zeppelin en flammes...**). Et, si l'on songe aux appels téléphoniques et aux lettres qui constituent **0615366417**, aux « coupures » qui composent **Azote et fertilisants** comme un clin d'œil à l'écriture journalistique, ou au poids académique que représente le Théâtre pour les figures d'**Addictions** et de **Mal de mer**, on se rend compte que, plus que les seules images, cette sélection de textes met en question le média qu'est la scène en le confrontant à nos diverses réalités médiatiques.

On pourrait presque déceler ici une sorte de pari du scénique sur le médiatique mais peut-être serait-ce aller trop loin... Car il ne s'agit pas de faire de nos scènes le concurrent des médias dominants mais d'affirmer la singularité de leurs voix, la distance pensive et active avec laquelle leurs prises de parole se (dé) jouent de ces lois.